

La littérature québécoise en Pologne : état des lieux et interrogations transversales

Józef Kwaterko

Volume 25, Number 3 (75), Spring 2000

Normand Chaurette

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201509ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201509ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kwaterko, J. (2000). La littérature québécoise en Pologne : état des lieux et interrogations transversales. *Voix et Images*, 25(3), 600–603.
<https://doi.org/10.7202/201509ar>

La littérature québécoise à l'étranger

La littérature québécoise en Pologne : état des lieux et interrogations transversales

Józef Kwaterko, Université de Varsovie

L'enseignement et la recherche en littérature québécoise dans les universités polonaises date du milieu des années quatre-vingt. C'est à cette époque qu'a été fondé le Centre de recherche en civilisation canadienne-française et en littérature québécoise à l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie (en 1983). De 1985 jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, ce fut le seul centre de recherche et de documentation en Europe centrale et orientale à offrir des cours dits « monographiques » (au niveau de la licence) sur le théâtre, le roman, le cinéma et la chanson. En dehors des ouvrages critiques publiés au Québec ou en France, les étudiants peuvent profiter de quelques publications polonaises : une *Anthologie de la poésie québécoise*¹, un ouvrage sur la langue de Stanislaw Wilak, *Le français au Canada. Introduction historico-linguistique, textes et documents*² et un important dossier littéraire dans la revue *Literatura na swiecie*³ (comprenant plusieurs articles critiques et des traductions de poésie et de prose (entre autres, la traduction intégrale des *Confitures de coing*). À cela s'ajoutent les éditions en polonais des romans de Marie-Claire Blais, de Jacques Ferron, d'Yves Thériault, d'Anne Hébert et des pièces de théâtre de Gratien

Gélinas et de Michel Tremblay, accessibles aux étudiants.

Depuis dix ans, avec les transformations politiques et structurelles en Pologne qui ont donné une plus large autonomie aux universités, les cours en littérature québécoise donnés auparavant de façon occasionnelle ont pu être conçus sous forme d'unités et de programmes autonomes ou encore entrer dans le cadre des études francophones, canadiennes, voire nord-américaines. À l'Université de Varsovie, nous avons mis sur pied en 1993 un programme en deux volets : un séminaire annuel d'introduction à la licence — « Littérature et société canadiennes-françaises » — suivi d'un séminaire de maîtrise de quatre semestres sur la littérature québécoise du xx^e siècle. Pour les étudiants qui ne choisissent pas la maîtrise, nous offrons un cours d'initiation (dit « préférentiel ») sur les auteurs québécois de la seconde moitié du xx^e siècle. Il s'agit d'un cours qui complète l'enseignement des autres littératures francophones au programme : belge, suisse romande, antillaise, africaine et maghrébine. Ce dernier programme (« filière francophone ») est réalisé conjointement avec le Centre d'études francophones de l'Université Paris XIII. Parmi les dix-sept mémoires de maîtrise en lit-

térature québécoise soutenus jusqu'à présent à Varsovie, la majorité porte sur le roman (de la terre, des mœurs urbaines pendant et après la Seconde Guerre, ceux de Parti pris et ceux des années soixante et soixante-dix, ainsi que sur le roman «migrant» depuis les années quatre-vingt). Deux mémoires ont eu pour sujet le théâtre de Michel Tremblay. Cinq mémoires actuellement en cours portent sur les auteurs haïtiens du Québec, sur les romans d'Yves Thériault, de Monique LaRue, sur les problématiques juive et féministe. Pour donner plus de vigueur et de rayonnement à ses activités, le Centre de Varsovie a accueilli depuis sa création plusieurs conférenciers universitaires du Québec et du Canada : Betty Bednarski, Jean-Cléo Godin, Laurent Mailhot, Jean-Marcel Paquette, Gilles Dorion, Eva Le Grand, Monique LaRue, Jean-François Chassay, Marie-Andrée Beaudet, Michel Vaïs, Lucie K. Morisset et Régine Robin.

À l'Université Marie-Curie de Lublin, un autre programme prend corps cette année. Son profil est plus largement culturel (littérature, langue, arts plastiques, cinéma, chanson) et adapté à un manuel pédagogique publié récemment par le professeur Maciej Abramowicz, *Le Québec au cœur de la francophonie*⁴. À l'Université Jagellone de Cracovie, au Centre d'études américaines et à l'Institut d'études anglaises, quelques cours donnés sur l'histoire et la culture canadienne ont favorisé la rédaction de mémoires de maîtrise sur les auteurs anglophones du Québec comme Mordecai Richler et Abraham Moses Klein. À l'Université de Silésie à Sosnowiec, Krzysztof Jarosz, auteur d'une thèse de doctorat et d'un essai

sur les romans d'Hubert Aquin, va prochainement proposer un cours en littérature francophone du Québec. À cette même université, une thèse d'habilitation en cours (en études canadiennes) analyse des œuvres de romancières et d'essayistes de langue anglaise au Québec. À l'Université Nicolas Copernic de Toruń, où il existe un centre d'études canadiennes, une thèse de doctorat en fin de rédaction porte sur le roman «au féminin» au Québec et au Canada anglais (entre autres sur les œuvres de Nancy Huston et de Madeleine Ouellette-Michalska).

Lors de deux colloques organisés à l'Université de Varsovie ces dernières années — «La mosaïque francophone» (1995) et «Visions d'études canadiennes : enseignement, recherche, méthodologie» (1998) —, plusieurs communications des professeurs et des étudiants à la maîtrise avaient trait à l'histoire, à la culture et à la littérature du Québec (celles du second colloque ont été publiées, en français et en anglais). Il faut ajouter à cela que depuis sa fondation, en 1999, la nouvelle Association polonaise d'études canadiennes aide plusieurs chercheurs et étudiants à poursuivre leur activités, au niveau national et international (échanges d'enseignants, achat de textes, subventions aux voyages, organisation de colloques). Par ailleurs, quelques chercheurs et enseignants polonais sont membres de l'Association internationale des études québécoises ou de l'Association des études francophones de l'Europe Centre-Orientale où ils trouvent diverses formes d'appui (envoi de livres, diffusion d'articles, intégration de leurs travaux à ceux des autres centres de recherche). Du côté

québécois, le ministère des Relations internationales a déjà débloqué des subventions pour plusieurs projets du Centre de Varsovie, tandis que l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec a organisé en 1998 une collecte d'ouvrages auprès de ses membres pour subvenir aux besoins des enseignants polonais.

Pour ce qui est de la méthodologie de l'enseignement, elle varie selon l'optique du cours. Ceux qui intègrent la littérature québécoise aux autres espaces francophones privilégient une approche comparatiste (entre les contextes d'énonciation, les thèmes et les structures narratives). Des cours plus panoramiques, où se croisent les questions de langue, d'expression artistique (peinture, cinéma, chanson) et de littérature, visent la formation de compétences et favorisent plutôt une pédagogie qui utilise des extraits de textes. Dans ce cadre, on peut insister aussi bien sur l'histoire des idées et l'évolution des discours sociaux au Québec, qui englobent le discours littéraire, que sur une isotopie thématique particulière (l'urbanité, l'américanité, l'hiver, l'exil et ses représentations). Dans le cadre du séminaire de maîtrise que je donne à l'Université de Varsovie, les approches varient aussi selon le niveau et les affinités des étudiants (avec une esthétique, un auteur, un genre). Certains sont plus sensibles à la dimension identitaire, historique et collective; d'autres à la problématique individuelle, interculturelle et/ou postmoderne (l'hétérolinguisme, les topiques de la cohabitation, de l'hétérogénéité et de l'étrangeté). Dans tous les cas de figure, ma démarche consiste à leur offrir au préalable une bonne orientation en histoire litté-

raire du Québec (évolution des formes, des idéologies et des institutions) de manière à ce que leur approche particulière, qu'elle soit narrative, thématique ou sociocritique, puisse se situer dans un cadre sociohistorique (textes et discours passés et contemporains, hégémoniques et périphériques).

À partir de ces informations, je voudrais proposer maintenant une réflexion plus large. Il me semble que l'enseignement de la littérature québécoise en Pologne (mais cela est aussi valable pour n'importe quel pays européen) est confronté à trois types de réduction idéologique ou de pièges. Le premier, c'est la réappropriation idéologique: une lecture-miroir des situations sociohistoriques particulières (minorités ethnique, linguistique, politique) à partir d'une vision de la littérature québécoise en tant qu'expression symbolique d'une identité collective francophone minoritaire et en mal d'affirmation sur le continent nord-américain. Une telle lecture risque d'imposer un discours didactique (instrumental) et critique (de type lyrico-nationaliste) dans des pays où les conflits (inter)ethniques et politiques sont encore très vifs aujourd'hui (en particulier en Europe centrale et de l'Est). Le second piège est celui de l'«exotisme» (les étudiants en redemandent!) qui incite à une lecture de textes (agrémentée d'une ou deux séances d'écoute de chansons québécoises) présentant la littérature du Québec comme une «variante» régionale, quelque peu folklorique, mais enrichissante au bout du compte, de la littérature française. Les «voix» de Maria Chapdelaine, le lexique «succulent» de la Sagouine, des extraits (hypothétique-

ment) joualisants des *Belles-sœurs*, des « québécismes juteux » de Galarneau, des hurlements de l'« afficheur » de Chamberland pour signaler l'aliénation/révolte, quelques chansons de Leclerc, de Vigneault (et de *Starmania* ou de Céline Dion pour se mettre à jour) et... vogue la galère! On aura ainsi vite fait le tour du Québec à peu de frais, profitant de l'occasion pour se décerner le titre de « spécialiste de la francophonie ». Enfin, troisième réduction : la fétichisation de l'américanité, de la « déterritorialisation » et de l'« écriture migrante ». On veut évacuer toute connotation de « repli territorial et d'enfermement ethnique », on se débarasse vite des figures de dépossession – de tout ce « déterminisme lourd », transgressé à jamais à l'heure des identités métissées — plutôt que de les étudier comme une altérité constitutive de la (post)modernité québécoise (à interroger tant dans ses représentations mimétiques qu'ironiques, grotesques ou parodiques).

Je ne veux pas dire que ces approches pèsent fatalement ou dominent l'enseignement, ici ou ailleurs. Elles représentent pourtant un des risques critiques et pédagogiques potentiels, toujours attrayants (car tout fonctionne ici à la séduction ou aux modes). Ces lectures réductrices peuvent considérablement fausser les pistes de réflexion que la littérature québécoise offre à la fois comme corpus (à travailler dans une perspective sociohistorique ouverte à ses transformations formelles, discursives et institutionnelles) et comme terrain

de rencontre interculturelle (offert par une lecture comparatiste consciente des interférences et des dissemblances). C'est pourquoi il faut éviter l'emprise idéologique, assimilatrice ou paternaliste. En ce sens, cette littérature propose un défi à tout chercheur et enseignant polonais (européen) qui, au lieu de s'accrocher à des analyses « à effet » plus ou moins réussies de quelques textes choisis, se propose de l'étudier dans la diversité des codes qui la traversent.

Pour relever ce défi, il serait important d'objectiver nos connaissances grâce à un examen plus approfondi des diverses considérations nationales, sociohistoriques et linguistiques que sous-tend la littérature québécoise (depuis la Nouvelle-France). Ceci permettrait, à mon sens, de dégager non pas tant ce qui est homogène ou « distinct », et donc monologique dans cette littérature, mais tout ce qu'elle parvient à déplacer, tout ce qu'elle ébranle par rapport à la tradition et aux classiques, tout ce qu'elle véhicule sur un mode intertextuel et interdiscursif comme parole, lieux, mythe et mémoire, dans un rapport imaginaire à l'Amérique et à l'Europe.

1. Parue en version bilingue, sous la direction de Józef Hestein et Eva Kushner aux Presses de l'Université de Wrocław en 1985.
2. Paru aux Presses de l'Université Jagellone, à Cracovie en 1990.
3. « La littérature dans le monde », n° 7, 1984.
4. Publié aux Presses de l'Université de Lublin en 1999.